

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrughe Negt Grammont Escaut

Monidier le 24 9^{bre} 1806

Très-chers Père et Mère

Craignant que la longueur de mes dernières lettres ne vous ait ennuyé, j'avais pris la résolution d'attendre de vos nouvelles avant de vous écrire. Mais je ne puis sans manquer à mon devoir, ne pas vous écrire à l'occasion de la nouvelle année que nous allons commencer; puisse-t-elle mes très-chers Parens, être des plus heureuses, pour vous et pour mes chers frère et soeurs. C'est dans cette intention que j'adresse mes vœux au Ciel. Puissé-je dans cette année vous marquer de plus en plus, une parfaite reconnaissance pour les tendres soins que vous prenez de moi. Ce n'est pas pour me conformer à une habitude que je vous écris, c'est mon coeur que je consulte: oui mes sentimens sont au dessus de mes expressions, daignez me croire mes très-chers Parens, c'est mon coeur qui parle.

Daignez être l'interprète de mes sentimens auprès de mon cher frère Jean et de mes chères soeurs. Je les prie d'agréer mes vœux.

Recevez, s'il vous plaît, mes très-chers Parens mes tendres embrassements. J'ai l'honneur d'être

Votre très-dévoué et soumis fils

C. Van Crombrughe